



N° 7 septembre 1981  
91<sup>e</sup> année  
Paraît 10 fois par an

**la source**

Micheline Boyer — Antoinette de Gautard —  
Nelly Mercier — Anne Rosset — Arlette Schnei-  
der-Gentil  
Martine Bourquin — Ingrid Durig — Catherine  
Mauron, élèves.

*Parution* : Le 15 du mois

**Délai rédactionnel :**

Le 10 du mois précédant la parution. Les  
textes à publier sont à adresser directement  
à Mlle A. de Gautard, av. Vinet 30, 1004  
Lausanne. Tél. prof. 021/37 74 11.

*Abonnement* : Fr. 25.— par an. CCP 10-165 30

*Changement d'adresse* : Fr. 1.50. CCP 10-165 30  
ou en timbres-poste.

Les demandes d'abonnement et les changements  
d'adresse sont à adresser au bureau de l'Ecole

**La Source — Ecole d'infirmières**

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne  
Téléphone 021/37 74 11 — CCP 10-165 30

*Directrice* : Mlle Micheline Boyer

*Directrice adjointe* : Mlle Marcelle Monnet

**Association des infirmières  
de La Source, Lausanne**

CCP 10-2712

*Présidente* : Mlle Madeleine Amiguet,  
chemin de la Vallonnette 17, 1012 Lausanne  
Tél. privé : 021/32 46 63

## Sommaire

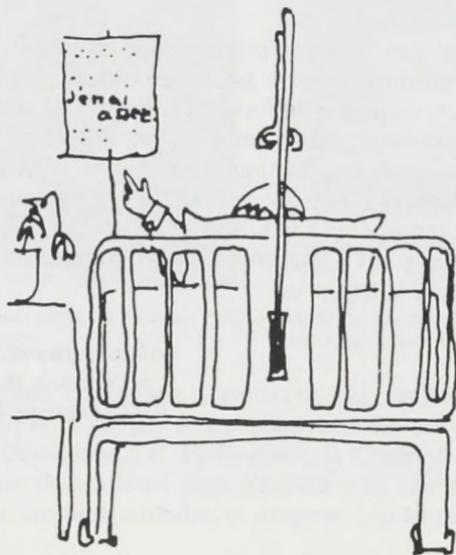
|   |     |
|---|-----|
| Quatre ingrédients — A. Burnand . . . . .                                       | 207 |
| Nouvelles de La Source — Les archives de l'école<br>M. Boyer . . . . .          | 209 |
| De la formation des infirmières — Malaise infirmier<br>M. Boyer . . . . .       | 211 |
| Journée de La Source et 75 <sup>e</sup> anniversaire de l'Association . . . . . | 222 |
| — Messages de Sourciennes . . . . .   | 222 |
| — Le 25 juin par l'image . . . . .  | 231 |
| — Dernières étincelles — M. Amiguet . . . . .                                   | 236 |
| 17 <sup>e</sup> Congrès International des Infirmières (CII) . . . . .           | 237 |
| Calendrier — AG de l'Association . . . . .                                      | 239 |
| Faire-part . . . . .  | 239 |
| Adresses . . . . .  | 240 |

# Quatre ingrédients

Cette feuille, accrochée à la "potence" d'un lit d'opéré, elle intrigue : ce n'est pas une feuille de température ; pas davantage une de ces cartes humoristiques qui se proposent de soutenir ou de relever le moral des malades...

Non. C'est, sur papier quadrillé, soigneusement calligraphiées et numérotées, onze courtes phrases résumant des requêtes précises ou des consignes lapidaires. Qu'on en juge :

1. J'ai soif.
2. J'ai mal à la tête/aux jambes/au cou/aux épaules/au dos.
3. J'aimerais quelque chose pour dormir.
4. Ma sonde est bouchée.
5. Je n'ai pas compris.
6. Expliquez-moi de nouveau.
7. J'aimerais quelque chose pour aller aux toilettes.
8. Avez-vous encore des mouchoirs ?
9. Il me faudrait à boire (thé/lait/ovomaltine/chocolat).
10. J'EN AI ASSEZ !
11. J'aimerais me tourner à droite/à gauche.



Génial, non ? Et d'autant plus génial que ce texte donne la parole à un opéré du larynx qui, précisément, en a perdu l'usage ! L'expression écrite vient ici au secours du mutisme actuel grâce à ce répertoire intelligent d'une dizaine de besoins vitaux. Plutôt que de s'énerver mutuellement à d'usants malentendus, on peut communiquer par des chiffres, lus sur les doigts des mains... Aussi simple, certes, mais aussi remarquablement ingénieux que l'œuf de Colomb.

Mais contrairement à ce que j'ai cru, d'abord, "Colomb" n'est pas, ici, l'opéré. C'est l'une des infirmières du service qui a imaginé et concrétisé cette lumineuse idée. Et là, mon admiration s'est muée en émerveillement.

En raison, essentiellement, du contenu des points 5, 6 et 10. L'ingéniosité de l'ensemble est évidente ; mais quelle finesse dans l'imagination pour reconnaître à autrui le droit de ne pas comprendre (5) ce qu'on lui dit, ce qu'on lui fait, ce qui lui arrive !... et mieux encore : (6) la possibilité de ne pas "piger" à la première explication et d'en demander une seconde.

Et comment qualifier la délicatesse de cette prévenance en blanc qui concède à un "patient" le droit viscéral à un sursaut d'impatience (le "J'en ai assez !" figure en capitales d'un bon centimètre !). Ça m'impressionne autant que la présence "légitime" des clameurs du Livre de Job dans le concert des Saintes Ecritures.

A quelques jours de là, l'Evangile du dimanche nous faisait relire le commandement d'aimer (de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée). Or, le geste de cette infirmière anonyme illustre et incarne cette réalité d'amour total.

Total ? oui ; et ce qualificatif surprenant cesse d'étonner si on essaye de le comprendre en cherchant quelle peut bien être la somme d'un amour "totalisant" le cœur + l'âme + la force + la pensée. Je dois à cette infirmière de l'avoir découverte, cette somme : c'est, je crois, "l'imagination". Et chaque fois que notre imagination est en panne, c'est que dans notre amour le cœur a manqué d'âme ; ou que la force a manqué de pensée ; ou que l'un des quatre ingrédients a fait défaut.

Mais quand "tout y est", mes amis ! quel inimitable mélange. Et qu'il vous change la vie !... d'autrui.

*Alain Burnand :*

*"A l'épreuve du temps"*

Ed. Ouverture, Romanel, 1981

# Nouvelles de La Source

La Source, vue de l'extérieur, n'est souvent considérée par le public qu'en tant que clinique, l'école vient ensuite... alors qu'historiquement et hiérarchiquement c'est l'inverse qui correspond à la réalité. Dans ce complexe école ↔ clinique ↔ dispensaire, certains services sont connus de tout le monde; d'autres fonctionnent dans l'ombre et sont quasi ignorés. Ceux et celles qui y travaillent exécutent des tâches indispensables au bon fonctionnement de la maison, mais mal connues de ses usagers. Certaines personnes donnent même leur temps bénévolement pour assurer des prestations qui aident La Source à rester une maison qui garde ses traditions.

C'est le cas du premier service que nous voudrions présenter en ce numéro du Journal. D'autres services suivront au fil des mois et des occasions.

## Les archives de l'école

Nul n'est besoin de présenter l'importance d'un tel service dans une école plus que centenaire. Tous les documents se rapportant au déroulement des études, aux élèves, aux changements apportés au cours des ans doivent être soigneusement classés et conservés; progressivement, ils deviennent part de l'histoire des soins infirmiers.



Mme Gay-Balmaz dans le bureau des archives aux Saisons.



Mme Vuilleumier, dans le bureau des archives, en train de feuilleter un livre sur "La Rose" offert par l'école en reconnaissance de son aide à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Association.

Trois personnes consacrent quelques heures chaque semaine au classement des documents actuels et au rangement des documents anciens. Ce sont **Mmes E. Gay-Balmaz, E. Vuilleumier, L. Chappuis**. Elles règnent dans un domaine qui demanderait plus d'espace... un bureau minuscule et un sous-sol, où se dressent armoires et étagères croulantes de souvenirs précieux.

Les "dames des archives" sont une mine de renseignements sur le passé de la maison. Elles en connaissent l'histoire et naviguent à l'aise parmi lettres et documents se rapportant aux fondateurs de l'école, aux directeurs/trices successifs/sives, aux programmes, manuels, photos..., anciennes élèves aussi. Nombreuses parmi celles-ci sont celles qui ont légué à La Source leurs livrets de service, leurs décorations, leurs uniformes. Tous ces trésors revoient le jour lors de fêtes ou de célébrations. Le 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'école, qui aura lieu en 1984, sera une occasion d'exposer tous ces souvenirs du passé.

Les archives sont constamment consultées tant par les enseignantes qui se penchent sur le travail de celles qui les ont précédées que des élèves dans les trames d'un travail de diplôme à base historique. Les élèves des écoles de cadres y ont souvent recours également, car La Source, la plus ancienne école d'infirmières laïque, recèle des informations uniques sur l'histoire des soins infirmiers.

Autres clientes... les diplômées de l'école désirant partir travailler à l'étranger ayant besoin d'un extrait de leur dossier d'élèves.

Mais les animatrices des archives ne se contentent pas de classer les documents qui existent ou qu'on leur fournit, elles recherchent ceux qui manquent... Elles retissent la trame du passé, cherchant à boucher les "trous" de l'histoire de La Source. Elles essaient de récupérer lettres et souvenirs égarés par les générations précédentes et vont frapper aux portes des descendants des familles qui ont collaboré avec La Source afin que ce qui est conservé revienne, en fin de compte, aux archives de la maison, et surtout ne soit pas jeté par des générations plus jeunes, ignorantes de la valeur de ces témoignages d'hier.

Les "dames des archives"... des Sourciennes qui aiment passionnément leur école et leur travail ... et grâce auxquelles le passé ne meurt pas.

*M. Boyer*



Mme Chappuis, dans le sous-sol de l'école, deuxième local des archives.

# De la formation des infirmières\*

Malaise infirmier

M. Boyer

*Il règne un état de malaise chez les infirmières. Sa persistance et sa gravité commencent à inquiéter pouvoirs publics, médecins, administrateurs et infirmières elles-mêmes. Que se passe-t-il? Mauvaises conditions de travail? Insatisfaction d'ordre psychologique alimentée par les conditions de vie de la société moderne? Mauvaise organisation de la profession? Préparation inadéquate des futures professionnelles?*

*Ces questions, tout le monde se les pose aujourd'hui et une foison de projets voient le jour dans l'espoir d'y trouver une solution.*

*Le groupement des services de santé publique des cantons romands avait mis, en 1980, l'étude du malaise infirmier à l'ordre du jour de sa réunion d'été et m'avait demandé de présenter le point de vue d'une directrice d'école sur ce sujet.*

*La communication anticipée du compte rendu de cette conférence s'est malheureusement produite avant qu'il ne soit complété et corrigé. Des réactions se sont produites; elles m'ont fait prendre la décision de le publier afin d'éviter des interprétations.*

*L'objectif de cette conférence était de susciter l'intérêt des auditeurs pour la profession d'infirmière d'une part et, d'autre part, de provoquer une discussion sur la formation des élèves. Le modèle de formation présenté n'avait aucune prétention à être définitif, ni opérationnel. Le but était d'amorcer l'échange d'idées et d'inciter les participants à rechercher des solutions. Il a été atteint au-delà de toute attente.*

*Voici donc l'essentiel de cette conférence, après quelques modifications permettant l'organisation du texte en paragraphes.*

... Le malaise qui sévit dans la profession d'infirmière ne nous est pas inconnu, puisque vous l'avez mis à l'ordre du jour de cette réunion.

Les causes en sont multiples, quasi impossibles à isoler, tant elles sont reliées les unes aux autres et surtout à un passé encore récent dont les infirmières n'ont pu se dégager. En plus, il semble que l'objectivité en la matière soit péniblement absente des débats, tant le sujet est chargé d'émotivité dans une population presque entièrement féminine d'une part, et masculine d'autre part.

J'aimerais tout d'abord passer en revue les grands courants d'idées qui influencent actuellement la profession et accentuent le malaise hérité du passé — puis discuter brièvement de la formation des infirmières en présentant quelques suggestions qui, je l'espère, alimenteront la discussion.

Je dois ajouter que les propos que je vais tenir sont le reflet de réflexions personnelles, n'engagent que moi et sont surtout destinés à susciter la réflexion. J'en assume l'entière responsabilité.

\*Article paru dans "Soins infirmiers" N° 4, 1981, p. 28-33. Nous remercions la revue de l'Association suisse des infirmières et infirmiers de son autorisation de reproduction.

Il se pourrait aussi que, à certains moments, je vous donne l'impression de me contredire, mais on ne peut étudier les différentes faces d'un problème sans en voir les avantages et les inconvénients.

Rien n'est parfaitement noir ou blanc ici-bas, et il y a du bien et du mal en toutes choses.

### **Phénomènes du passé — attitudes d'aujourd'hui**

Il est très à la mode aujourd'hui de valoriser la profession d'infirmière de par son passé. Il est vrai que la femme a été soignante depuis longtemps et cela pour des raisons très simples : elle était la personne stable des foyers où la fixaient ses grossesses nombreuses et l'éducation des petits enfants. Peu mobile de par ces mêmes raisons, elle était la personne de choix dont la présence constante permettait la continuité des soins à ceux que la maladie clouait au foyer.

Sous la poussée de la civilisation chrétienne, on vit apparaître pour la secourir des organisations à but charitable destinées aux indigents, trop pauvres pour être soignés chez eux ou qui n'avaient pas de toit. Très vite, ces congrégations s'imposèrent, procurant aux malades le soulagement physique et psychologique de leurs maux. En même temps, elles veillaient au salut des âmes, assistaient les malades au moment de leur mort et aidaient les familles à remplir ces derniers devoirs. Il devint bientôt normal que ces congrégations, pour transmettre leurs connaissances en matière de soins, forment "in situ" leur propre personnel — amorçant ainsi des ébauches d'écoles d'infirmières. Parallèlement à ces soignantes d'obédience religieuse, il y eut toujours des laïques pour s'occuper des malades et des blessés — femmes qui suivaient les armées ou, plus tard, "gardes-malades" dont certaines gravures du siècle passé nous ont laissé le souvenir peu engageant : généralement sans compétence, rapaces ou de mœurs légères (tout au moins selon les critères de l'époque), elles ont beaucoup fait pour dévaloriser la profession de soignante laïque aux yeux du public. Celui-ci a fini par faire une très nette séparation entre l'infirmière-religieuse et l'infirmière-laïque, la comparaison entre les deux n'étant pas en faveur de la seconde !

Pourtant, plus les sciences médicales progressaient, plus se faisait sentir le besoin d'un personnel soignant correct, bien formé et indépendant.

C'est en 1859 que se sont ouvertes les deux premières écoles d'infirmières donnant à leurs élèves une formation organisée sous forme de programme d'études. Tout d'abord à La Source, à Lausanne, sous le nom d'Ecole évangélique de gardes-malades indépendantes, titre d'avant-garde s'il en fut, puisque 120 ans après les infirmières doivent encore lutter pour leur indépendance... Quelques mois plus tard, s'ouvrait l'Ecole Saint-Thomas, à Londres, fondée par Florence Nightingale. Dès ce moment, apparurent sur le marché du travail les premières infirmières laïques, de

formation adaptée aux connaissances scientifiques du temps. Les écoles se multiplièrent très vite, car les besoins augmentaient.

Dans certains pays, l'image du passé est restée vivace. De celles qui s'occupent des malades, on continue à exiger certaines qualités "indispensables" héritées des ordres religieux : service mal rétribué (ou même gratuit), 24 heures sur 24, sourire angélique et permanent, dévouement sans limite, compréhension totale des misères humaines. Celles qui dévient du modèle sont instinctivement assimilées aux autres laïques d'autrefois... peu recommandables. Les infirmières modernes n'arrivent pas à se dégager complètement de ce passé malgré leur formation professionnelle et leur compétence. On comprend, certes, pourquoi le modèle religieux a toujours été le plus apprécié — mais il n'existe plus ou presque ! La persistance d'une certaine image donne cependant à réfléchir, et l'on peut se demander si elle correspond à un stéréotype ou à un besoin du public ?

De plus, profession presque exclusivement féminine, l'ostracisme dont ont été frappées les femmes désirant faire des études et exercer un métier indépendant n'a pas manqué de les atteindre. On se souvient des remous provoqués par les premières femmes avocates ou médecins. Il en a été de même pour les infirmières, avec cette différence qu'en Europe on s'est activement et effectivement acharné à leur barrer l'accès aux études universitaires.

Certes, les soins infirmiers comprennent une part importante de dur travail manuel. Et certains, oubliant les connaissances théoriques indispensables pour prendre en charge la vie d'un malade, se sont demandé le pourquoi de longues études... pour finir par mettre un bassin ! Aussi, le niveau d'études requis est-il resté bas pendant très longtemps, entraînant une sous-valorisation de la profession dans les milieux médicaux et universitaires.

Et l'on est arrivé à la situation suivante : l'infirmière se cherche... et le dit à qui veut l'entendre. Elle rejette en bloc les stéréotypes du passé, le bon avec le mauvais. Elle brosse de ses collègues d'il y a quelques années un portrait robot allant du croquemitaine à l'automate, à genou devant le dieu médical... Et pourtant, c'est aux femmes admirables de ces trente dernières années (et elles ont été nombreuses) que la profession doit les remarquables améliorations des conditions de travail en vigueur aujourd'hui.

L'infirmière de 1980 exècre tout ce qui lui rappelle, de près ou de loin, le dévouement, moyen de pression psychologique grâce auquel des générations d'infirmières laïques ont été poussées à adopter le modèle des infirmières-religieuses — et exploitées.

Elle est entrée en conflit avec son collègue "complémentaire", le médecin. La méfiance, voire le mépris que les milieux médicaux lui ont manifesté ont fini par détériorer les rapports de travail. Blessée dans sa dignité, elle est en quête d'une identité nouvelle, plus valorisante. Elle ne la recherche

plus dans l'excellence des prestations pratiques qui la rendaient indispensable auprès des patients, mais se réfugie dans des fantasmes de fallacieuse — et parfois dangereuse — autonomie, et sur la relation privilégiée que les soins lui permettent d'avoir avec le patient.

## **Facteurs augmentant le malaise**

### *Facteurs sociaux*

On assiste à l'effondrement des valeurs traditionnelles, telles que le travail, l'économie, l'honnêteté, la famille, etc. L'absence d'un idéal de remplacement crée un conflit entre les générations et aboutit, souvent, à un refus d'assumer des responsabilités. Cés transformations sociales se répercutent sur le monde infirmier et deviennent un facteur de tension croissante, car les besoins des malades sont restés identiques. Ils sont peut-être même plus intenses qu'autrefois, car eux aussi sont issus de cette société de consommation qui les a rendus très vulnérables, sur les plans psychologique et nerveux surtout.

Alors, deux courants s'affrontent : d'un côté des revendications sociales, telles que diminution des heures de travail, augmentation des congés, des temps de colloques durant le travail, des prestations en formation permanente, par exemple. De l'autre côté, vieillissement de la population avec nécessité d'augmenter les services à sa disposition, excès ou acharnement thérapeutique, progrès scientifique entraînant la complication des traitements, raccourcissement des horaires de travail, augmentation des congés, diminution de la durée d'hospitalisation, diminution de la durée de la vie professionnelle des infirmières, d'où pénurie chronique de soignantes, exigences croissantes des patients qui voient dans la maladie un moment de prise en charge "complète", etc.

Comment concilier ces deux courants contradictoires? La satisfaction des demandes légitimes du premier servant d'aliment à la détérioration du second. Un cercle vicieux, dont on aurait tendance à faire passer la responsabilité sur l'infirmière, bouc émissaire des exigences et de l'incompréhension générales.

Il est d'autant plus facile de rendre l'infirmière responsable de tout ce qui ne va pas, que la profession se compose de groupes assez hétéroclites. Un grand nombre d'entre elles ne pratiquent plus et ne se tiennent guère informées de ce qui se passe. Une autre part est formée de femmes travaillant à temps partiel et ayant des sujets d'intérêts dominants extra-professionnels. Le groupe travaillant à temps plein supporte toute la charge des malades, des services en mal de personnel et forme la population active, très vulnérable et en voie de découragement. Le porte-parole de la profession est — comme partout — composé d'une minorité qui essaie d'entraîner les autres et qui transmet à l'extérieur l'image de la profession.

### ***Image importée***

Or, à l'heure actuelle, la minorité agissante tend à donner une image de la profession calquée sur celle des pays anglo-saxons. En Suisse, beaucoup de cadres infirmiers supérieurs ont dû aller se former à l'étranger, faute de possibilités locales. Il y a certes de nombreux aspects positifs dans le courant d'idées ainsi établi, car les Etats-Unis et le Canada sont des pays dynamiques où la profession d'infirmière jouit d'un statut beaucoup plus élevé qu'en Europe. Mais la mentalité de ces pays est différente; bien souvent l'analyse des problèmes ne trouve jamais, là-bas, une application concrète, car la pression du changement y est trop rapide et les rivalités entre universités trop aiguës. Ainsi sont introduits sur le marché suisse des concepts qui, de l'autre côté de l'Atlantique, ne sont pas destinés à pénétrer dans le grand public, ni même à durer. De plus, les étudiantes étrangères n'ont pas souvent l'occasion de travailler sur le terrain et de constater le peu d'impact qu'y ont les "cogitations" universitaires.

Certes, de la masse des idées, des remises en question, des théories qui nous viennent des Etats-Unis, sont issues de remarquables découvertes. Mais elles doivent être soigneusement évaluées et adaptées avant d'être utilisées. De plus, il faudrait tenir compte de la population à laquelle elles sont destinées et du but pour lequel elles ont été émises. On éviterait aussi l'application littérale de concepts qui perturbent plus qu'ils n'aident les infirmières et, ce faisant, contribuent à entretenir, voire à augmenter le malaise actuel.

Ce dont les soins infirmiers helvétiques manquent, ce sont des théories élaborées en Suisse, par des infirmières du pays et adaptées aux besoins du pays. Mais ce ne sera possible que lorsque la profession s'ouvrira plus largement vers des études universitaires en *soins infirmiers*.

### ***Mouvements féminins***

Le milieu infirmier, défavorisé par l'ostracisme que lui ont montré, jusqu'à présent, l'université et la faculté de médecine, a trouvé, dans les mouvements de libération féminine un soutien inconditionnel. L'ennemi, le médecin, était tout désigné et plutôt difficile à défendre... Les relations professionnelles se sont détériorées, fait d'autant plus regrettable que dans les hôpitaux et les organisations publiques, les infirmières ont à faire à des hommes qui, contaminés par les stéréotypes du passé et agacés par l'image actuelle, ne les comprennent pas.

### ***Menaces à l'horizon professionnel***

L'infirmière se cherche une identité à un moment où celle-ci est menacée des deux côtés de l'échelle hiérarchique. Les infirmières-assistantes sortent désormais des écoles en nombre presque égal aux infirmières en soins généraux. Destinées à travailler dans des maisons pour personnes âgées, l'envie de faire autre chose leur est donnée dès l'école. Elles font des stages

dans des services hospitaliers où elles soignent une autre catégorie de patients, côtoient des infirmières et des élèves en soins généraux et apprennent tout de suite à faire la différence de travail, de salaire, de statut et d'avenir. Cela leur paraît d'autant plus injuste que, dès le diplôme, si besoin est, on leur confie le travail de l'infirmière en soins généraux, bien qu'elles n'aient pas la formation voulue. Elles sont appréciées des malades, des médecins aussi! (pour leur docilité et leur passivité diront les méchantes langues... avec elles, pas de remise en question, elles obéissent) et surtout des administrateurs, mais pour des raisons financières. La frontière entre les deux professions devient chaque jour plus floue.

A l'autre bout de l'échelle, menace encore, les jeunes médecins. Leur nombre va croissant. Ils ont besoin d'argent pour s'installer et certains commencent à procurer eux-mêmes, à leurs patients, des soins pour lesquels ils auraient eu, autrefois, recours à une infirmière.

### **Quels sont les besoins ?**

Les instances publiques chargées de l'organisation des services de santé commencent à s'inquiéter des bruits discordants qui leur parviennent du milieu infirmier. Ils s'interrogent sur le bien-fondé de la formation actuelle... Aussi est-il important et urgent de se pencher sur celle-ci et d'essayer d'y apporter des changements permettant un meilleur épanouissement professionnel.

C'est dans les écoles que se préparent les infirmières de demain. C'est là aussi que les diplômées d'hier vont se recycler. Que font les écoles face à ce malaise? Comment répondent-elles aux divers besoins qui leur sont exprimés? Ceux du public, des pouvoirs publics, des infirmières diplômées?

#### ***Le public***

Que demande le public? Etre soigné par une personne compétente, dévouée, souriante, impeccable. Ses exigences restent les mêmes au cours des siècles. Seulement, une certaine évolution s'est fait sentir; pour obtenir ce qu'il veut, il accepte que des conditions de travail convenables soient données, telles que des compensations en salaire et en congé.

#### ***Les pouvoirs publics et les employeurs***

Eux sont pris dans un étau. Des finances défailtantes d'un côté, et de l'autre un nombre croissant de personnes âgées, de malades, à soigner. Devant cette urgence angoissante, ils vont vers la solution disponible; le personnel à bon marché — et ce n'est pas là le moindre danger qui menace à la fois les infirmières et les patients.

Le problème semble insoluble: nombre insuffisant de soignantes = surcharge de travail sans compensation = revendications = fuite de la

profession = péjoration des conditions, etc. Si l'on y ajoute du personnel non qualifié, formé sur le tas, alors la situation deviendra inextricable.

### ***Les infirmières diplômées soignantes***

Elles sont nombreuses à se poser des questions et sont prises dans le tourbillon du changement qui déferle sur la profession. Elles demandent aux écoles de préparer une jeunesse capable de prendre la relève et leur reprochent très souvent de sortir sur le marché des produits inadaptés à la réalité quotidienne, incapables de faire face aux responsabilités après trois ans de maternage et d'accélérer ainsi le processus de fuite de la profession.

### ***Les écoles***

Vivent-elles dans le rêve, comme on le leur a récemment reproché? ou sont-elles conscientes de la réalité? C'est selon. Elles essaient de valoriser la profession, car elles savent combien il est dur de travailler une vie entière auprès de malades, de mourants, de handicapés. Croyant inciter les élèves à y rester, elles leur transmettent une image intellectualisée — mettant l'accent sur la formation permanente, la réalisation de sa propre personnalité, etc. Elles valorisent la relation au détriment de la technique.

Il semble qu'il y ait un manque total de cohérence entre ce que veulent les usagers, les pouvoirs publics, les membres de la profession et les écoles.

Les employeurs cherchent dans l'immédiat des "manœuvres". Les écoles pensent à l'avenir. Dès le début des études, l'équivoque est évidente. L'Etat considère l'élève comme une apprentie, une force de travail (au détriment bien souvent de la qualité de sa formation) et la paie. L'école veut voir en elle une étudiante, dont les années d'études doivent être un temps à part dans la vie lui permettant l'acquisition de solides connaissances et non l'exploitation prématurée de celles-ci. Pour l'école, l'élève devrait payer ses études.

Comment concilier ces points de vue contradictoires pour satisfaire le "consommateur": le malade?

### **La formation**

Le premier pas à faire pour sortir du malaise infirmier serait de revoir la formation afin de valoriser les soins infirmiers, donner la possibilité de faire des études supérieures en ce domaine, éviter des répétitions lors des perfectionnements et surtout supprimer les cloisons plus ou moins étanches qui morcellent la profession en castes et sous-castes. Ce cloisonnement en diverses catégories étanches, parallèles et en cul-de-sac est générateur de conflits, et de gaspillage de talent, de temps et d'argent.

Actuellement, le personnel infirmier se partage en deux groupes principaux :

1. Les infirmières en soins généraux, hygiène maternelle et pédiatrie, et psychiatrie — qui après trois ans d'études voient s'ouvrir plusieurs voies

de perfectionnement, soit dans une spécialité telle que les soins infirmiers de santé publique, la salle d'opération (instrumentiste, etc.); soit l'enseignement ou l'administration des soins infirmiers. Ces perfectionnements donnent un diplôme technique qui n'est pas homologué au niveau universitaire.

2. Les infirmières-assistantes qui, après des études de dix-huit mois ou deux ans, n'ont accès qu'à peu de débouchés. Aucun perfectionnement n'est officiellement prévu pour elles.

La société perd ainsi l'appui de l'élite des infirmières-assistantes, en les bloquant dans un ghetto générateur d'insatisfactions et de conflits. Pénalisées par leur scolarité insuffisante, on ne leur offre qu'une seule possibilité: de nouvelles études en deux ans, ou trois ans, si elles font au préalable l'effort de compenser la scolarité défectueuse! Ce processus est coûteux pour les intéressées et pour la société qui perd leurs services et doit financer de nouvelles études. Et que dire de l'amertume de celles qui ne sont admises ni dans un programme passerelle, ni dans un programme régulier... Psychologiquement, c'est une dévalorisation de la personne qui s'installe.

### *Reprendre le problème à la base*

La formation infirmière est assujettie à tellement de cloisonnements qu'il est difficile de faire des propositions concrètes sans accentuer le morcellement des formations et multiplier les problèmes. Il y a des impératifs de législations cantonales, de langues, de scolarité. Il est difficile de trouver une voie de sortie.

Aussi, le projet proposé aux membres du groupement romand des services de santé publique a-t-il été choisi consciemment en dehors de la réalité quotidienne et uniquement comme "étincelle" pour une analyse des différences existant entre ce modèle imaginaire et la réalité. Cela afin de provoquer la discussion.

Le modèle a été préparé avec un but principal :

1. supprimer les cloisonnements verticaux entre les formations et permettre une ascension libre de la base au sommet,
2. installer, dès la base, les modalités d'accès à l'université. Les études seraient divisées en plusieurs paliers, avec possibilité de passage d'un palier à l'autre, selon les modalités pré-établies.

### *Premier palier*

Ce premier palier serait destiné à fournir la base de la profession et serait obligatoire pour tout le monde. Il comporterait deux années d'études basées uniquement sur les **soins** aux malades. Son but: former des **soignantes** qui auraient le titre **d'infirmières** et dont le niveau de connaissances se rapprocherait de celui des infirmières formées en deux ans autrefois — et serait légèrement supérieur à celui des infirmières-assistantes actuelles. Ce niveau exclurait toute responsabilité administrative ou pédagogique.

La scolarité exigée pour entrer à l'école aurait l'inconvénient d'être disparate, allant de la primaire à la maturité.

Les modalités de fonctionnement devraient être sérieusement étudiées.

Après ce palier, une période d'application serait demandée. Elle pourrait être de durée variable, selon les aptitudes et la scolarité des intéressées.

### Deuxième palier

Ce palier serait d'une année et mènerait à un diplôme en soins généraux, plus ou moins équivalent au diplôme actuel. Y seraient automatiquement admises celles qui ont une scolarité secondaire supérieure terminée; les candidates ayant une scolarité moindre seraient admises après évaluation de la période de travail et des résultats scolaires du premier palier. Ce deuxième palier pourrait dans ce cas être organisé "à la carte", par unités à valider, ce qui permettrait aux élèves plus faibles de prendre le temps nécessaire.

D'autre part, si l'on adoptait le système des unités à valider, ce deuxième palier pourrait être élargi et ouvert à des unités en soins psychiatriques et HMP. La tendance serait alors à une infirmière généraliste, mais il faudrait sans doute allonger la durée des études.

### Troisième palier

Ce palier serait destiné à la formation des cadres moyens. Il ferait une suite logique au deuxième palier et en serait séparé par un temps de pratique à déterminer selon les cas. Y seraient incluses les formations suivantes:

1. spécialités, telles que: infirmières en santé publique, infirmières de salle d'opération, infirmières anesthésistes, etc.
2. les formations en enseignement et administration en soins infirmiers.

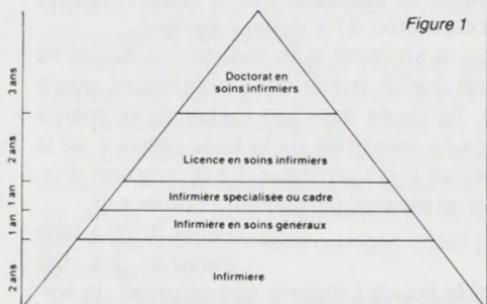


Figure 1

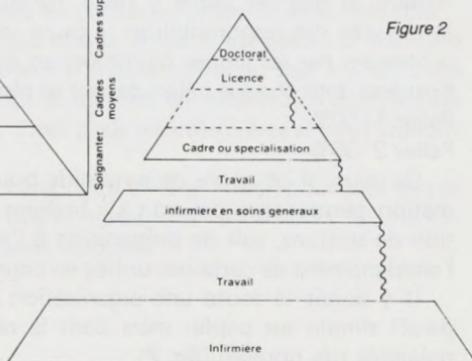


Figure 2

Ce palier serait terminal pour celles qui n'ont pas de scolarité secondaire supérieure terminée et pourrait être sauté par celles qui ont des diplômes leur permettant d'entrer à l'université.

#### *Quatrième palier*

En **soins infirmiers**, ce palier manque totalement en Suisse. Les infirmières peuvent suivre à Genève des cours à la faculté des sciences sociales et de l'éducation, mais il n'existe dans ce pays aucune faculté de soins infirmiers en tant que telle. Il y a actuellement peu de pays au monde qui n'en aient pas.

Ce palier serait ouvert aux infirmières en soins généraux ayant une scolarité secondaire supérieure terminée et une expérience pratique de quelques années. Le troisième palier ne serait pas jugé indispensable (si les études en faculté des soins infirmiers étaient organisées en conséquence!). Par contre, dans certaines universités comme à Genève, ce quatrième palier pourrait être ouvert à toutes celles répondant aux critères d'accès à l'université, même sans maturité. C'est à ce niveau que devraient être formés les cadres supérieurs du pays. Et il n'est pas nécessaire pour un pays d'avoir de nombreuses facultés de soins infirmiers. En Suisse, comme pour les écoles de cadres, deux suffiraient. S'il n'y avait pas de problème de langues, une seule serait suffisante.

#### *L'image générale de la profession*

La profession se présenterait alors comme une pyramide, dont la très large base serait constituée par une population de soignantes, formées pour soigner, et libres de choisir le domaine où elles voudraient travailler. Elles ne seraient plus confinées, comme les infirmières-assistantes actuelles, dans le domaine des personnes âgées et sauraient dès le départ qu'elles peuvent accéder, si elles en ont les capacités, à l'échelon supérieur.

Il est certain que la motivation serait forte pour monter au deuxième palier. Mais il se peut aussi qu'une grande partie de la population, ayant terminé le premier palier y reste, heureuse dans son métier de soignante et délivrée des responsabilités — cause identifiée de la fuite précoce de la profession par les jeunes diplômées en soins généraux. La proportion d'infirmières dans chaque palier devrait se répartir idéalement comme suit :

Palier 1 : 50%

Palier 3 : 15 à 18%

Palier 2 : 30%

Palier 4 : 2 à 5%

De plus, si ce genre de pyramide pouvait devenir opérationnel, la formation permanente pourrait s'y intégrer harmonieusement par l'organisation de sessions, soit de préparation à l'entrée à un palier donné, soit par l'enseignement de certaines unités en cours d'emploi.

Il y aurait là toute une organisation différente de la profession — qui paraît simple sur papier mais dont la réalisation demanderait une étude préalable très poussée (*fig. 2*).

## L'avenir... attention!

Que va-t-il se passer si le malaise infirmier persiste et si aucune mesure n'est prise pour enrayer la tendance à la fuite des jeunes diplômées? Dans une économie en crise, devant des pouvoirs publics harcelés par les besoins croissants de la population en matière de santé et, semble-t-il, dans l'impossibilité de donner à l'infirmière une place en tant que professionnelle à part entière, devant une médecine de plus en plus exigeante en soins techniques et en proie à des excès thérapeutiques, que va-t-il se passer en effet?

Un mouvement se dessine, de plus en plus perceptible, d'exaspération et de désir de court-circuiter cette profession... Ici et là, on voit apparaître des projets de formation en cours d'emploi de personnel non qualifié, destiné à remplacer (en principe pour des tâches simples) les infirmières devenues trop exigeantes. Certains de ces projets aboutissent, d'autres restent en sommeil. On voit les hôpitaux commencer à s'intéresser aux stages des élèves et présenter des modèles d'organisation contraires à l'intérêt pédagogique de celles-ci. Les pouvoirs publics se mettent de plus en plus à surveiller leurs finances: le coût de la formation d'une infirmière par rapport à sa durée de vie professionnelle est effrayant si l'on compare ces coûts avec ceux d'autres professions. Alors, des points d'interrogation se présentent à eux: ne faudrait-il pas prendre en main la formation au niveau cantonal?

Il serait peut-être aussi temps de remettre en question la façon de dispenser les soins — qui est coûteuse en temps, en personnel, en matériel. Mais cela ne peut se faire que si le médecin accepte de suivre le même processus. Il est inadmissible que ce soient les études d'infirmières qui fassent les frais de besoins en personnel provoqués par une médecine hospitalière surspécialisée et poussant au gaspillage. Il faudrait aussi revoir les conditions de travail — les horaires coupés, archaïques —, arriver à organiser le travail à temps partiel dans les hôpitaux et récupérer les infirmières mariées désireuses de retravailler.

C'est pourquoi j'accepte l'augure que ma présence parmi vous soit un premier pas vers cette remise en question commune et vers une planification préparée et acceptée par toutes les parties en présence et concernées.

Peut-être alors découvrons-nous que la Suisse n'est pas en si mauvaise posture — que nous avons un potentiel insoupçonné ou mal utilisé. C'est ce que je crois personnellement. Et je termine en répétant ce que j'ai déjà dit: il est urgent de faire quelque chose pour les infirmières si nous voulons être soignés demain.

Nous sommes tous impliqués dans cette affaire. Aussi, pourquoi ne pas effacer l'ardoise où sont inscrits nos comptes, nos rancunes et nos stéréotypes — et repartir à zéro, avec bonne volonté?

# Journée de La Source 1981 et 75e anniversaire de l'Association

## Messages de Sourciennes reçus pour la Journée

### Volée 1911

*Extraits de la lettre de Mme Blanche Arnéra-Minault, bld Lakanal 12, F-13400 Aubagne*

“Je vous remercie beaucoup de votre bonne invitation, à laquelle je ne puis répondre, à cause des infirmités de l'âge (juste 90 ans). Nous sommes très bien soignés par notre fille qui vit avec mon mari et moi; au moindre accident, elle téléphone à notre fils Claudy qui vient en une heure, et s'empresse de nous soigner, car il est docteur, et très dévoué.

Mon mari peut encore sortir tous les jours faire de l'évangélisation dans les environs. Pour moi, mon cœur ne me permet pas de marcher plus de 50 mètres ou de monter quelques escaliers au bras de ma fille.

Pour cette fête de Pâques nous avons eu une réunion de famille avec nos cinq enfants, quinze de nos petits-enfants et un arrière-petit-fils. Ce fut une très grande joie.

Nous étions réunis dans un beau parc, nous chauffant au soleil. Nos enfants nous témoignent beaucoup d'affection. Aussi je ne veux pas me plaindre de ma surdité et de ma vue déficiente mais remercier Dieu pour les privilèges qui me sont accordés.

J'ai perdu de vue mes anciennes compagnes de La Source, le souvenir de ce temps lointain s'estompe dans mon esprit. C'est beau de voir que cette institution continue sa belle activité, à l'honneur de la Suisse.

Mes compliments bien cordiaux à tous ceux qui reçoivent ce message venant du Midi.”

### Volée 1916

*Alice Pilloud, rue des Jardins 5, 1400 Yverdon*

“Le programme de la fête de La Source m'est bien parvenu. Je regrette de ne pouvoir être des vôtres à la journée annuelle le 25 juin. Ma santé ne me permet pas le déplacement. J'espère que beaucoup de mes camarades, surtout celles entrées à “La Source” le 1<sup>er</sup> janvier 1916, seront présentes; je les salue affectueusement. A mes jeunes collègues, nouvelles diplômées, mes vœux pour une carrière intéressante, source de riches souvenirs à égrener, à revivre plus tard, comme c'est mon cas.

A toute l'assemblée, je souhaite une belle journée ensoleillée.”

**Mme Emy Clairmont-Koller, Weltpoststr. 18/415, 3015 Berne**  
*(lettre écrite par sa fille)*

“Ma mère, Mme Emy Clairmont-Koller, me prie de vous écrire qu’elle regrette infiniment de ne pas pouvoir prendre part au 75<sup>e</sup> anniversaire de votre association et de même fêter les 65 ans de son entrée à La Source.

Ma mère vient de passer 7 semaines à l’hôpital de St-Gall, où elle a été opérée par le chirurgien-chef, le Professeur Amgwerd (celui de la famille), au “herzbeutel”\*, qui contenait de l’eau, après avoir subi en janvier une pneumonie. Ma mère est rentrée chez elle il y a huit jours à Berne; elle se porte bien à part la faiblesse dans les jambes de sorte que la démarche est encore difficile et avec la canne — ce qui ne lui permet pas d’entreprendre le voyage à Lausanne. Les bouts des doigts sont encore sans sensations — probablement à la suite des injections et médicaments qu’elle a eus et qu’elle doit encore prendre, de sorte qu’elle ne peut pas encore écrire elle-même et me prie de le faire. Ma mère habite depuis deux ans un magnifique appartement d’un home pour seniors à Berne, où elle se trouve extrêmement bien et où elle a beaucoup d’amis. Sa présence d’esprit est magnifique et de ce côté-là tout est inchangé — elle prend part à tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a deux ans que ma mère et moi avons visité, à Vevey, Mme Augusta Guignard-Ledermann, avec laquelle ma mère est toujours en correspondance et qui est aussi au courant de la récente opération de ma mère. — Une correspondance occasionnelle est entretenue avec Mmes Berthe Buchet-Ramuz et Mina Rytz.

Ma mère vous souhaite une très belle journée du 25 juin, en espérant que beaucoup de Sourciennes de l’année 1916 y prendront part et qu’elle salue cordialement tout en regrettant infiniment de ne pas revoir ses camarades-amies de sa volée.”

\* péricarde

### **Volée 1921**

**Germaine Guenzi, Val Paisible, Point-du-Jour 14, 1012 Lausanne**

“C’est avec beaucoup de regret que mon amie Mlle Germaine Guenzi ne pourra pas participer, cause de maladie grave. Avec nos meilleurs souvenirs et salutations.” Signé: Mlle R. Sallaz.

**Marguerite Mathys, rue Dufour 99, 2500 Bienne**

“C’est bien à regret que je ne puis donner suite à votre si aimable invitation. La maladie me retient à l’hôpital régional de Bienne d’où j’espère pouvoir me remettre assez pour continuer de vivre avec une cousine de mon âge.

A toutes les nouvelles diplômées, j'adresse mes félicitations et leur souhaite une heureuse carrière.

Au comité de l'Association vont mes remerciements pour tout leur travail et souhaite le succès qu'il mérite.

Merci à la direction de La Source à qui vont mes vœux pour un heureux développement de l'école."

***Mme Nelly Poirier-Vuilloud, Grand-Rue 44, 1820 Montreux***

"Je vous remercie pour votre aimable invitation pour mes 60 ans d'entrée à La Source. Je regrette bien de ne pas pouvoir m'y rendre, je ne suis plus assez bien. Je vous prie de bien vouloir transmettre mon bon souvenir et mes bonnes salutations à mes camarades. Je vous souhaite une belle journée, je serai en pensées avec vous."

***Mme Madeleine Béguin-Golovine, Hôtel-de-Ville 18, 2400 Le Locle***

"Jubilair de 60 ans! Mon état de santé ne me permet pas ce déplacement. Je suis en pensées avec La Source. Faites mes messages affectueux à mes chères camarades de volée 1921.

Vive les jeunes, bon départ dans la vie.

Très attachée à mon école."

***Mme Emilie Weigle-Naville, Cours des Bastions 10, 1205 Genève***

"J'ai bien reçu l'invitation pour le 25 juin, je vous en remercie, mais vous ne serez pas surprise, vu mon âge, qu'à mon vif regret je ne puis envisager de l'accepter. Si par hasard il y a dans l'assemblée une collègue qui se souvienne d'Emilie Naville, saluez-la bien de ma part. J'ai fait deux entrées à La Source. En octobre 18, je suis tombée malade de la fameuse grippe espagnole au bout de huit jours, j'ai bien failli y rester. Ma mère avait été appelée d'urgence.

Il faut croire que ce n'était pas mon heure! Convalescence suivie d'un séjour en Angleterre où j'ai pris le diplôme de sage-femme. Je suis rentrée à La Source, si je ne me trompe, en 21. Je remercie Dieu d'avoir pu le faire. Je garde une grande reconnaissance à La Source et une très forte reconnaissance aussi à mes chères infirmières-chefs. J'ai travaillé jusqu'à mon mariage à 30 ans. Je garde un excellent souvenir de mon séjour à La Source malgré les gémissements et rouspétances le matin à 6 h. 1/4 ou 1/2!

Je vous souhaite le très beau temps habituel pour la Journée Source. Belle et bonne journée pour tous, je serai en pensées et de cœur avec vous.

Mes très amicales amitiés."

***Mme Gabrielle Nicodet-Fornallaz, Prairie 7, 1400 Yverdon***

"Chères compagnes,

J'aurais bien voulu être des vôtres pour cette journée-anniversaire des 75 ans de l'Association et fêter, avec vous, nos 60 ans d'entrée à La Source.

Malheureusement, mon état de santé n'est pas très bon ces jours et m'oblige à renoncer à cette rencontre du 25 juin 1981.

Je n'en serai pas moins bien en pensées avec vous ce jour-là, me remémorant maints souvenirs d'autrefois.

Que chacune d'entre vous trouve ici mon message d'amitié-Source, et mes meilleurs vœux pour votre santé."

### **Volée 1926**

*Olga Nievergelt, rue Contamines 28, 1206 Genève*

"J'ai le regret de vous dire que je ne pourrais pas venir à Lausanne pour la Journée Source.

Merci pour votre invitation, je souhaite une belle journée pour tous."

*Marthe Jomini-Cerutti, rue du Simplon 14, 1800 Vevey*

"Avec tous mes regrets, je ne viendrai pas pour cause de santé. Ma reconnaissance à mon Ecole et mes pensées d'affection à toutes mes camarades."

### **Volée 1931**

*Mme Renée Zellweger-David, Frohmattstr. 17, 9320 Arbon*

"Désolée de ne pouvoir être des vôtres!

Félicitations et mille bons vœux aux nouvelles diplômées et cordiaux messages à toutes."

*Frieda Hörni, Büehlrainstr. 53, 8400 Winterthur*

"Je regrette bien de ne pas pouvoir aller à la Journée Source!

J'ai eu un accident il y a quelques années, j'ai de la peine de voyager. Après La Source, j'ai suivi l'école de sage-femme à Berne! Après j'ai été quelques mois au Portugal, pour faire le diplôme portugais de sage-femme, pour pouvoir travailler après au Mozambique.

J'ai aussi été quelques mois en Angleterre.

En Afrique, j'ai travaillé 23 ans au Mozambique, avec joie, pour la Mission suisse!

J'aurais aimé travailler plus longtemps encore là-bas, mais les circonstances ne l'ont pas permis. Que je regrette encore aujourd'hui!!! Pour finir, j'ai encore travaillé pendant 10 ans ici à Winterthur comme infirmière-visiteuse...

Après j'ai eu un accident! Je vous souhaite à toutes une bonne journée, bonnes salutations avec des meilleurs souvenirs de La Source de votre camarade."

**Mme Madeleine Simons-Monnard, Bliesheimerstr. 4, D-5042 Erftstadt-Liblar**

Comptait bien être parmi vous aujourd'hui. Malheureusement, elle s'est cassée la jambe et ne peut donc se déplacer.

**Mme Elisabeth Jaques-Moreillon, Triangle, Zimbabwe**

"Mille regrets de ne pouvoir participer à ce jubilé... déjà 50 ans! On reste jeune... Amitiés à toutes celles de ma volée. Dieu bénisse cette rencontre."

**Mme Germaine Paul-Burry, ch. du Chablais 3, 1200 Genève**

(lettre de sa sœur)

"Ma sœur, Mme G. Paul, de Thônex, ch. du Chablais 3, me prie de vous remercier pour l'invitation à la Journée de La Source du 25 juin.

Malheureusement, à son vif regret, elle doit y renoncer, car elle est malvoyante et souffre d'arthrose aux deux genoux, donc très sérieusement handicapée.

Ma sœur garde le meilleur souvenir de Mlle Lecoultre, et vous serait reconnaissante de transmettre ses amitiés à ses anciennes camarades."

**Mme Marguerite Hertig-Courvoisier, av. L.-Robert 32, 2300 La Chaux-de-Fonds**

"C'est avec regret que je ne puis me joindre à vous et à mes compagnes de volée 1931, étant très peu bien je ne puis sortir.

Je serai en pensées avec vous toute la journée que je souhaite heureuse et bénie.

Pour moi cela aurait été un double anniversaire les 75 ans de l'Association et mon entrée à La Source en 1931.

Mes amitiés à toutes mes compagnes."

**Mme Delphine Grave-Stien, rue Custine 12, 75018 Paris**

"Je vous remercie de votre invitation, je suis tristement désolée de ne pouvoir me rendre à cette belle et émouvante Journée Source. Ma très chère amie G. Binggeli-Huber m'y avait gentiment conviée. Mon mari étant souffrant, je ne peux m'absenter.

Je serai avec vous toutes, en pensées amicales et affectueuses pour les compagnes qui se souviennent encore de moi, de ce beau temps passé à La Source, si lointain et pourtant si proche.

Je vous souhaite à toutes une journée radieuse dans la joie et l'amitié. Mon affectueux souvenir à toutes mes compagnes."

## Volée 1936

*Mme Emma Frisch-Durant, Brüggerstr. 161 b, 5400 Baden*

“Votre invitation m’arrive ici, à São-Paulo, où je suis pour un certain temps en visite chez mon fils. Veuillez transmettre à toutes mes camarades présentes un salut brésilien... ce qui veut dire plein de chaleur et de cordialité!”

*Mme Marie-Jeanne Oddou-Du Pasquier, 1, rue de Chamrousse, F-38700 La Tronche*

“Merci de m’avoir fait parvenir l’invitation et le programme de la Journée Source à laquelle je regrette de ne pouvoir me rendre, étant sans doute absente à ces moments-là. Je vous souhaite à toutes, et spécialement aux compagnes de ma promotion, une excellente journée de contact et d’amitié! Je serai de pensées avec vous toutes.

Ici, tout continue à bien aller. Mon mari est à la retraite des Travaux Publics de l’Etat depuis sept ans. Nos trois fils sont mariés et pères de famille. Deux d’entre eux sont à Paris, le troisième à Romans et nous totalisons huit petits-enfants, six garçons et deux filles, qui font notre joie.

Je m’occupe de la maison et suis chaque semaine bénévole à l’hôpital (tout proche) pour la lecture aux personnes âgées malades.

L’été nous allons à Saint-Raphaël ou nous avons une maison de vacances, en dehors de l’agglomération heureusement.

Je ne réalise vraiment pas qu’il y a 41 ans je rentrais à La Source.”

## Volée 1941

*Mme Madeleine Foetisch-Chappuis, av. C. F. Ramuz 79, 1009 Pully*

“Chères amies,

Navrée de ne pouvoir être parmi vous le 25, je vous adresse à toutes mes meilleurs souvenirs. En effet, je déménage la veille, mercredi. Je quitte après 25 ans une maison que nous avons aimée, mon mari et moi. C’est la vie! — hélas. Je m’installe dans un petit appartement, qui sera mieux à ma mesure et dans lequel je pourrais sans peine m’occuper du premier petit-enfant qui va naître dans trois mois!

Amicalement.”

*Lucy Schwarzenbach, Ligue pour la lecture de la Bible, BP 50, Abidjan 08*

“Merci de votre lettre-circulaire de mai. La fête s’approche et je pense à vous toutes et vous souhaite un heureux anniversaire.

Sauf erreur, je suis entrée à La Source en mars ou avril 1941. J’ai travaillé comme infirmière en Angola jusqu’en 1960. Depuis 1964, n’ayant

plus reçu de visa pour l'Angola, je suis au service de la Ligue pour la lecture de la Bible; je ne soigne donc plus les corps mais essaie de soigner les âmes. C'est un travail passionnant et bien que j'aie beaucoup aimé mon métier (!) je ne regrette rien. Nous organisons des groupes bibliques dans les collèges et lycées, complétons ce travail par des camps d'adolescents et d'enfants. Je visite les églises de tout le pays pour encourager les chrétiens à lire la Bible jour après jour et trouve toute ma joie dans ce service.

A chaque congé je retrouve certaines de mes camarades de volée et, en février dernier, nous avons mangé la fondue ensemble à Lausanne, lors de la rencontre de l'Association. Nous étions une chic volée et nous gardons des souvenirs — de tout genre — inoubliables. Je suis très reconnaissante à La Source pour ce temps riche en apprentissage et vous envoie à toutes mes vœux les plus sincères.

Puisse notre Ecole continuer à former des infirmières qui travailleront dans l'esprit de l'Évangile. Avec une pensée toute spéciale à mes camarades de volée."

***Mme Charlotte Gallandre-Ziegler, Vy-d'Etra 39, 2000 Neuchâtel***

"Merci de votre aimable lettre me rappelant la Journée Source. En ce 40<sup>e</sup> anniversaire de mon entrée à l'école je me promettais bien d'y participer. J'en suis empêchée par force majeure et je le regrette bien.

Adressez je vous prie à mes compagnes de volée et à mes amies mes amitiés et mes vœux pour une belle journée Source.

Je serai en pensées avec elles et avec vous toutes."

**Volée 1946**

***Marie-Rose Comment, Eglantine 10, 1006 Lausanne***

"J'ai de 1954 à 1979 soigné les malades à domicile au moment où ces services n'étaient pas encore organisés comme aujourd'hui.

Depuis deux ans, j'ai cessé mon activité en ville pour ne m'occuper que de mes parents âgés aujourd'hui de 84 et 87 ans. Tous deux sont atteints dans leur santé et je mets tout en œuvre pour éviter de devoir les placer.

Ils ne peuvent plus être seuls, ce qui vous explique mon absence. Mais grâce au programme et surtout à la liste des noms je penserai bien à vous et je vous souhaite à toutes une joyeuse journée.

Les années passées à La Source ont été pour nous toutes l'occasion d'acquérir une formation qui nous a été précieuse tout au long de l'existence.

Je reste proche de vous par la pensée, le cœur et le souvenir. Bien amicalement."

**Marie-Rose Baumann-Tettoni, Montfleury 28, 1290 Versoix**

"Malheureusement, à mon grand regret, je ne pourrai participer à la Journée Source en cette année 1981 qui marque mon 35<sup>e</sup> anniversaire d'entrée à l'École.

Je tiens à féliciter nos jeunes diplômées et à leur apporter mes vœux pour leur profession future.

Mes vœux chaleureux et mes meilleures pensées vont à mes camarades de 1946, et spécialement à celles de septembre 46 où nous avons tant de souvenirs communs. A toutes un bonjour amical et une très belle journée passée ensemble. A titre d'information je travaille toujours à mi-temps en salle d'opération à la Clinique de pédiatrie à Genève."

**Cécile Noesen, 159 av. Salentiny, Eitelbruck L.**

"Suite à votre lettre de mai dernier au sujet de la "Journée Source", je regrette vivement de ne pas être en mesure d'y assister en raison de problèmes de santé.

En effet, je me trouverai à la date prévue en Roumanie pour traitement de séquelles d'un accident de la circulation. Après un premier traitement médical dans ce pays, mon état est considérablement amélioré et les médecins me promettent un rétablissement complet.

Professionnellement, je prépare l'extension des services de prévention médico-psycho-pédagogique et sociale dont j'ai la responsabilité en tant qu'animatrice et coordinatrice.

Sincèrement désolée de ne pas pouvoir prendre part à la rencontre de mes anciennes camarades, je leur envoie à toutes mes meilleurs vœux. Je serais de cœur avec elles le 25 juin. Sophie Pommerelle-Wintringer, qui se rendra à Lausanne, leur communiquera des informations complémentaires et sur notre vie actuelle et sur notre travail en Luxembourg. J'espère qu'elle réussira à motiver nos chères compagnes d'école de venir passer à Luxembourg un prochain "Convent-Source"."

**Mme Emilie Leu-Briant, 3321 S. Wesley Ave, Berwyn, Illinois, 60402 USA**

"Un gentil merci pour la convocation spéciale à la Journée annuelle de La Source.

La distance m'empêche de me joindre à vous. Je travaille encore en privé auprès des vieillards dans les Nursing Homes.

Je salue toutes mes anciennes compagnes.

Mes vœux pour une belle journée, le programme est splendide!"

**Volée 1951**

**Marie-Louise Fournier-Paux, rue des Rois 15, 1204 Genève**

"Mes chères collègues,

Je tiens à m'excuser grandement de ne pouvoir assister à cette journée de La Source où la joie sera grande, je pense, tant parmi les nouvelles

diplômées que je tiens à féliciter, que parmi les jubilaires: Et j'envoie tout particulièrement mes bonnes pensées à la volée de février 1951. Je serai à Londres ce jour-là, mais mon cœur sera souvent au Palais de Beaulieu.

Donc, bonne journée à toutes et mille amitiés."

***Eliane Kiami-Hugli, 7 Hidden Green Lane, Larchmont, N.Y., 10538 USA***

"Votre aimable invitation m'a beaucoup touchée, et j'aurais voulu vous répondre immédiatement par une acceptation, malheureusement je ne pouvais le faire.

Le 25 juin, ici, signifie la fin de l'année scolaire et la clôture des écoles pour les longues vacances d'été. La dernière semaine est marquée par des productions musicales et théâtrales, mises en scène et jouées par les élèves. Etant "class-mother", je ne peux guère m'échapper durant cette période. Ce contretemps m'oblige à vous remercier de votre bonne invitation et à vous exprimer mes sincères regrets de manquer à cette réunion à laquelle j'aurais été bien heureuse de prendre part.

J'espère venir vous rendre visite au début de cet automne.

A toutes mes compagnes de volée (juin 1951 – septembre 1954) j'ai envoyé un message de félicitations.

Avec mes meilleurs vœux aux jeunes diplômées, je vous souhaite, chère Mademoiselle, ainsi qu'aux membres de l'Association et à toute la famille Sourcienne, une Journée heureuse, bénie et ensoleillée."

***Elisabeth Nicolet-Lachat, Abbaye 27, 2000 Neuchâtel***

"Je projetais avec joie de vous retrouver toutes le jeudi 25 juin pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Association.

Malheureusement je me vois contrainte d'y renoncer, car je viens d'entrer à l'hôpital pour subir une hystérectomie. Si tout va au mieux, je n'en sortirai que le 24 juin. – Il est donc exclu de se mettre en route le 25 juin!!!

A toutes, du fond du cœur, je souhaite une journée heureuse et lumineuse."

***Mme Suzanne Santoni-Champerlin*** a été victime d'un terrible accident de la circulation. Elle est tétraplégique et hospitalisée à l'hôpital Bichat à Paris.

Un petit mot d'affection de votre part lui apporterait un peu de réconfort.

## Volée 1956

*Christine Haenel, Sternenvorstadt 79, 4051 Bâle*

“Je vous remercie beaucoup de votre lettre concernant la Journée Source le 25 juin. Comme je serai en Suède pendant trois semaines au mois de juin, je ne sais pas encore si je pourrai participer à cette fête. Je vous fais donc parvenir quelques nouvelles de moi-même (année d’entrée 1956).

Etant célibataire, j’ai mené une vie professionnelle un peu tzigane. J’ai travaillé avec beaucoup de plaisir en Amérique (Washington D.C. et Chicago) et en Suède; toujours en essayant de faire connaissance du pays et de ses habitants. C’est le Nord qui m’a fascinée et qui ne m’a plus laissée. J’y suis retournée plusieurs fois, en 1978 pour suivre le “survival course” en Laponie, ce qui a été une expérience extraordinaire pour moi. Bien sûr j’ai travaillé aussi à Bâle, dans l’Hôpital cantonal, pendant bien des années.

En 1974 j’ai fait un effort pour devenir sédentaire! J’ai suivi le cours de cadre pour infirmières-chefs à Zurich, pour travailler ensuite comme responsable du service des urgences et de la policlinique chirurgicale de l’Hôpital cantonal à Bâle.

Fin avril de cette année, j’ai quitté ce poste, et me voilà de nouveau à la recherche d’une nouvelle vie. Pour le moment je ne travaille pas du tout, ce qui est un beau changement!

Je souhaite à toutes une merveilleuse fête!”

*Mme Madeleine Rothenbühler-Maleszewski, 5, Cardinal Mermillod, 1227 Carouge*

“Tient à vous présenter ses meilleurs vœux, à l’occasion de la Journée Source du 25 juin 1981.

Pensées amicales à toutes les sourciennes de la volée 1956.”

## Le 25 juin 1981 par l’image

Voici, pour toutes celles qui n’étaient pas là et en guise de souvenir, des photos illustrant quelques moments de l’après-midi et de la soirée. Elles ont été aimablement prises, pour la plupart d’entre elles, par le docteur Jurg Hasler-Steiner que nous remercions.

*Réd.*

## 1. La préparation



Des volontaires ont travaillé régulièrement et à tour de doigts à la confection des fleurs qui égayeront les tables.



Chaque section s'est activée :

- avec ses crayons pour préparer le(s) panneau(x) qui la représentera(ont) à l'exposition;
- aux fourneaux pour cuisiner des spécialités locales ou personnelles pour le thé de l'après-midi.



M. Amiguet et la "Sourcienne" zurichoise.



La veille de la Journée, Beaulieu est une véritable fourmilière : efficacité et bonne humeur règnent.



Tout est prêt, les tables fleuries et garnies, l'exposition colorée et vivante, la fête peut commencer...

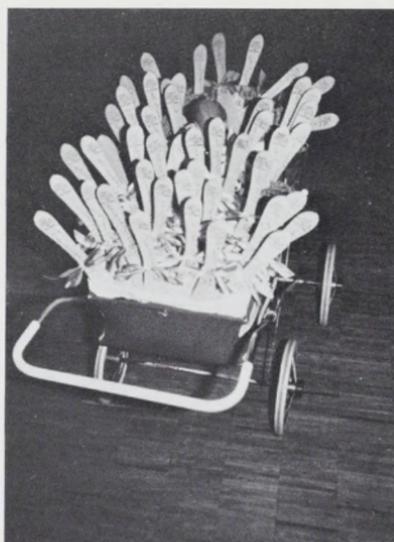
## 2. L'après-midi



Se retrouver et discuter autour de tant de bonnes choses: quelle joie!...



Il y a aussi le livre d'or à signer...



et, pour les 75 ans d'âge et plus, un souvenir de la Journée distribué dans la gaieté par des élèves...

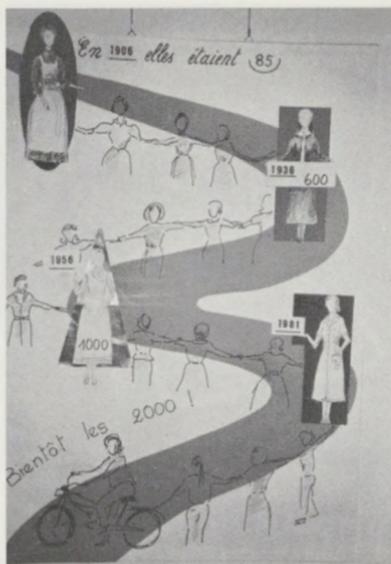


sans oublier l'exposition à voir.

### 3. L'exposition



Les présidentes de l'Association.



Les membres de l'Association



Les groupes régionaux



La croisière du 50<sup>e</sup>



Les actions du comité central.



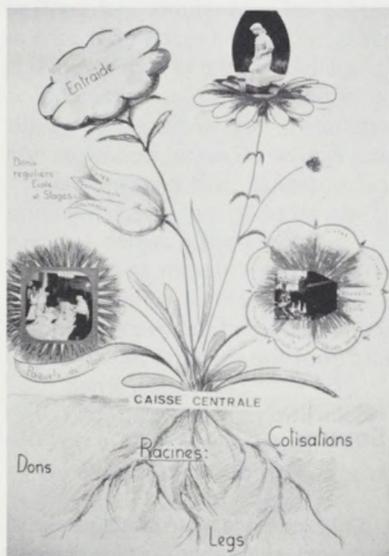
Les panneaux de Zurich et Lausanne



#### 4. La soirée



Convives très nombreux, ambiance gaie et détendue = ce fut le souper.



...où va l'argent de la caisse centrale?



Le fameux dessert...



et le gâteau d'anniversaire aux 75 bougies soufflées par Mlles Amiguet et Boyer et par M. Buffat sous la direction de Mlle Mercier.

#### 5. Et...



Tout a une fin... le lendemain !

### **Dernières étincelles de la Journée Source et de notre 75<sup>e</sup> anniversaire**

Quelle belle journée nous avons eue ! Si l'ambiance a été chaleureuse, si les tables ont été très bien garnies (et comment), si les chants et les diverses prestations ont été réussies et applaudies, si nous étions très nombreux,

mais pas tout à fait 2000, tout en étant 10 000!, si tout cela a été possible, c'est grâce à ce groupe merveilleux qui pendant six mois n'a pas ménagé ses idées, sa peine et son temps pour que tout soit fin prêt au bon moment.

A celles et ceux qui m'ont conseillée, à celles qui ont pensé, cherché, écrit, couru, trouvé, travaillé d'arrache-pied, du nord au sud, d'est en ouest, de Genève au Bodan en passant par Berne, et qui ont apporté tant de belles choses; à tous ceux et celles qui nous ont soutenus par leurs encouragements, leur dons, leur présence, à vous tous qui avez participé et manifesté en ce 75<sup>e</sup> anniversaire, du fond du cœur je vous dis: Merci!. Grâce à vous tous les parents, maris, amis, grâce à nous toutes, nous avons eu du plaisir. Que cette joie enregistrée se manifeste encore souvent envers cette "Source" que nous aimons tant.

*M. Amiguet*

## 17<sup>e</sup> Congrès International des infirmières

### Los Angeles 28 juin — 3 juillet 1981

Le samedi 27 juin, une quarantaine d'infirmières, dont font partie onze Sourciennes, se retrouvent à Klotten pour s'envoler vers Los Angeles, où va se dérouler, comme tous les quatre ans, le Congrès international des infirmières. Notre pays en fait partie depuis 1937.

Nous avons le grand privilège d'avoir, pour la troisième fois, un guide-accompagnateur, homme d'une grande compétence, doublée d'une gentillesse jamais en défaut. Installation dans un hôtel très confortable. Il fait bon se reposer, après un voyage long et assez fatigant.

Le dimanche soir, ouverture solennelle du congrès. Immense salle où prennent place les délégués de chaque pays participant qui prendront part aux débats du congrès.

La salle se remplit également des 5000 à 6000 infirmières et infirmiers. Pour l'occasion, la majeure partie a revêtu son costume national. C'est très coloré, spécialement chez les Africains. Sur l'estrade, une grande affiche en lettres bleues et argent sur fond blanc, en trois langues:

Santé pour tous!

Défi pour les soins infirmiers!

C'est le thème du congrès.

De chaque côté, les drapeaux des 96 pays participants. En cette soirée, on reçoit six nouveaux pays.

Le maire de Los Angeles, ainsi que la présidente des infirmières américaines, nous souhaitent la bienvenue; la musique fait aussi partie de la cérémonie. Le congrès va donc se poursuivre jusqu'au vendredi après-midi.

Il est impressionnant d'entendre toutes ces infirmières qui, ayant des problèmes bien différents, essaient de soigner les patients avec le plus d'efficacité possible, parfois avec des moyens très limités. On a beaucoup insisté sur les soins infirmiers au 21<sup>e</sup> siècle. Les infirmières devront être toujours mieux formées, responsables, et surtout essayer de garder quelque humanité, dans un monde toujours plus automatisé. Les participants de langue française ont pu assister à deux tables rondes, l'une dirigée par Mlle Hentsch, l'autre par Mme Badouaille, de Paris. Bien intéressant, d'avoir la possibilité d'échanger librement nos idées sur les problèmes actuels de la profession. Ils sont nombreux au moment où l'on nous dit que l'ordinateur sera bientôt le compagnon du personnel hospitalier.

Nous avons également pu assister à des projections de films intéressant la profession, ou visiter une grande exposition d'appareils médicaux et moyens de travail auxiliaires, pour les hôpitaux ou à domicile. Il semble toutefois qu'en Amérique l'appareillage médical soit moins sophistiqué que chez nous.

Le vendredi soir, clôture du congrès avec le même faste que pour l'ouverture. On nous a présenté la nouvelle présidente pour ces quatre prochaines années.

C'est une infirmière du Kenya.

Le prochain congrès aura lieu à Tel-Aviv en 1985.

Nous avons aussi profité d'un après-midi de détente à Disneyland, charmante idée des organisateurs du congrès. Chacun s'est bien amusé et divertit comme dans un conte de fées.

Un concert de musique américaine nous a aussi été offert par l'orchestre philharmonique de Los Angeles. C'était intéressant d'entendre chaque morceau commenté par le chef d'orchestre, homme plein d'allant et d'humour.

Au retour, nous avons eu le privilège de retraverser les Etats-Unis en car, avion, train à vapeur, à travers canyons, parcs verdoyants, réserves d'Indiens, en terminant par Washington et New York.

Trois semaines bien remplies, où nous avons noué de bons contacts, surtout avec nos compagnes suisses alémaniques. C'est toutefois un peu regrettable que l'âge des participants helvétiques ait été assez élevé. Les jeunes devraient s'intéresser davantage à la profession, pour ne pas être un jour dépassés, ce qui serait regrettable.

*Une participante*

# Calendrier

---

## Assemblée générale de l'Association

Après les réjouissances, il faut revenir à la réalité. Avez-vous remarqué que nous n'avions pas encore eu notre Assemblée générale?

Nous vous proposons d'en faire une toute simple avec uniquement les obligations statutaires.

Cette rencontre aura lieu à **Lausanne le jeudi 8 octobre dès 14 h**. Retenez déjà cette date. Des convocations individuelles, avec tous les détails, vous parviendront à la fin septembre.

De l'alpage, où je passe mes vacances, je vous envoie une bouffée d'air frais et mes cordiaux messages.

La présidente: *M. Amiguet*

---

## Groupe de Genève

Dès le **5 octobre prochain**, changement de local pour le stamm: **chaque premier lundi du mois au Restaurant "Le Marquis", 1, Rond-Point-de-Plainpalais** (tram 12 ou 1).

*G. Heitzmann-Feller, tél. (022) 20 77 62*

# Faire-part

## Naissances

Viviane, Yannick, née le 10 avril 1981, fille de Sylvie et Joël Dégallier-Delafontaine.

Joëlle, Sylvie, née le 14 juillet 1981, fille de Lorraine et Edouard Fontanaz-Pahud.

Noémie, née le 31 juillet 1981, fille d'Isabelle et Baudouin van de Poel-Riem.

## Mariage

Esther Rochat et Eric Gerber, le 5 septembre 1981, à Vers-chez-Grosjean.

## Décès

Nous avons appris, avec regret, le décès de *Mme Marguerite Carbonnier-Courvoisier*, volée 1910.

Mme Nelly Pache-Toberer et Mme Alice Toberer-Viguet ont perdu respectivement leur mari et beau-frère. Mme Nelly Poirier-Vulliod a perdu son mari. Nous les assurons de notre sympathie.

## Nouvelles adresses

Anne-Elisabeth Broennimann, Esserpys 3, 1032 Romanel  
Catherine Clottu, Censuy 20, 1020 Renens  
Marianne Gaudard, ch. du Levant 10, 1005 Lausanne  
Catherine Golay, Maupas 57, 1004 Lausanne  
Myriam Gostelli, Case postale 34, 2575 Täuffeln, BE  
Béatrice Lidy-Mackenzie, Nord 77, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Françoise Luthi, ch. de Rietgaz 1, 1030 Bussigny  
Rosa Mori, Hauptstr. 62, 3280 Muntelier  
Simone Pfister, Neubourg 11, 2000 Neuchâtel  
Claire-Lise Rapin, Victor-Ruffy 50, 1012 Lausanne  
Chantal Rosset-Gern, rue de Berne 33, 1201 Genève  
M. le Dr Georges de Werra, ch. du Levant 7, 1005 Lausanne  
Phyllis Wieringa, Montétan 19, 1004 Lausanne  
Corinne Staehli, Rissieux 1, 2088 Cressier  
Francine Benoit-Mathez, Am Suteracher 7, 8048 Zurich  
Pierine Berney, av. d'Echallens 59, 1004 Lausanne  
Evelyne Blandenier-Isenschmid, Grand-Rue 14, 1680 Romont  
Françoise Christen-Adamek, rue du Centre 44b, 1025 St-Sulpice  
Olga Christen-Gilliéron, Institution de Béthanie, Vallombreuse 34, 1004 Lausanne

### CLINIQUE LA SOURCE

Le mois d'**octobre prochain** pose quelques problèmes à la clinique en ce qui concerne le personnel soignant : si vous en avez la possibilité, **vos propositions d'aide seront les bienvenues** (un ou quelques jours par semaine – une ou plusieurs semaines).

S'adresser à *Mlle M. Monnet*, directrice-adjointe, ou à *Mlle A. Bruderer*, infirmière-chef adjointe, **tél. 021/37 74 11**.

Merci, *Réd.*